

Terre de rencontres et d'influences

Diane LeBlanc

Numéro 60, printemps 1994

Montréal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16008ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

LeBlanc, D. (1994). Terre de rencontres et d'influences. *Continuité*, (60), 13-13.

Montréal

terre de rencontres et d'influences

La diversité marque la patrimoine de la Montérégie. Cette région regorge en effet de richesses naturelles, archéologiques, historiques et artistiques. Disséminés sur une vaste territoire de 11 000 km², ces témoins du passé et du présent sont tributaires de la morphologie de cette récente région administrative qui doit son nom aux collines montréalaises. La région est le fruit d'un amalgame de plusieurs sous-régions : la Rive-Sud en face de Montréal, la vallée du Richelieu, le Sud-Ouest, le Bas-Richelieu-Yamaska et le piémont des Appalaches avec le chef-lieu, Granby, traditionnellement rattaché aux Cantons-de-l'Est. On trouve en Montérégie le sol le plus fertile du Québec, ce qui s'explique par l'épaisse couche de sédiments que la mer de Champlain y a laissée. Le potentiel agricole de la région lui a d'ailleurs valu le surnom de « grenier du Québec ». Les cours d'eau s'inscrivent dans le paysage montréalais d'une façon indélébile : le fleuve Saint-Laurent et les rivières Châteauguay, des Outaouais, Richelieu et Yamaska sillonnent le territoire.

Tous ces éléments naturels s'entremêlent, façonnent et marquent les peuples en présence ainsi que leur développement socioéconomique. Deux sites archéologiques classés par le gouvernement du Québec témoignent de l'histoire amérindienne, celui de Mandeville, à Tracy, et celui de la Pointe-du-Buisson, à Melocheville. Aujourd'hui, la réserve mohawk de Kahnawake est l'ancêtre de cette nation. Peu à peu, les Européens – dans un premier temps les Français, ensuite les Anglais, les Écossais et les Irlandais –, puis les loyalistes des États-Unis ont marqué le paysage de leur héritage respectif. L'architecture résidentielle et institutionnelle offre une variété de styles qui reflète les diverses influences de l'établissement français jusqu'au postmodernisme actuel, en passant par les grands courants anglais. L'architecture religieuse

témoigne aussi de ces différents apports, les fois catholique et protestante ayant laissé de magnifiques traces de leur présence.

Les habitants de la Montérégie ont profité de la proximité des frontières américaines, ontariennes et du voisinage avec Montréal pour s'ouvrir des marchés. La canalisation des eaux, l'implantation du premier chemin de fer au Canada, les infrastructures routières et le transport aérien ont été développés principalement en fonction de ces échanges commerciaux. Toute cette industrialisation n'apporte cependant pas que des bienfaits. L'augmentation démographique et la croissance économique de Montréal depuis le début du XX^e siècle provoquent en Montérégie un développement résidentiel et industriel qui ne tient pas compte du passé. L'urbanisation a pratiquement gagné tout le couloir fluvial et ne cesse depuis quelques décennies de pénétrer à l'intérieur des terres.

À LA RESCOUSSE DU PATRIMOINE MONTRÉGIEN

Conscients du grand potentiel patrimonial de leur région et devant la menace de l'urbanisation, les Montréalais se sont dotés d'organismes voués à la sauvegarde et à la mise en valeur de leur patrimoine. La Société d'histoire de la vallée du Richelieu, par exemple, a été fondée en 1952 par le notaire Rodolphe Fournier. Cette société a fait la promotion de la région comme

site privilégié sur les plans historique et culturel en rappelant aux mémoires le rôle du Richelieu en tant que voie de communication exploratoire, militaire et commerciale, la rébellion des Patriotes de 1837-1838, et les personnages marquants comme l'écrivaine Germaine Guèvremont, la cantatrice Emma Albani, de Chambly, le frère André, né à Mont-Saint-Grégoire,

l'homme fort Louis Cyr, de Napierville, et le compositeur Calixa Lavallée, natif de Verchères. Aujourd'hui, on retrouve une volonté régionale de perpétuer des savoir-faire et des traditions propres au territoire. L'agriculture occupe toujours 75 % de la superficie de la Montérégie ; les bases de Saint-Hubert et de Farnham témoignent des activités militaires auxquelles contribuait jusqu'à tout récemment le collège militaire de Saint-Jean-sur-Richelieu ; l'industrie y est présente grâce aux compagnies Pratt & Whitney à Longueuil et Oerlikon Aérospatiale à Saint-Jean-sur-Richelieu. L'aéronautique occupe une place de choix avec le premier aéroport civil et militaire canadien à Saint-Hubert, ville qui accueillera la nouvelle Agence spatiale canadienne.

La région compte en outre deux des plus vieux hebdomadaires francophones au Canada : le *Courrier de Saint-Hyacinthe* (1853) et *Le Canada français* (1888), de Saint-Jean-sur-Richelieu. *Le Gleaner* (1863) de Huntingdon est le pendant anglophone de ces journaux. Enfin, on ne peut faire un tour d'horizon des richesses montréalaises sans mentionner la firme de facteurs d'orgue de renommée internationale Casavant & Frères, de Saint-Hyacinthe.

Cette brève introduction ne saurait rendre compte de la richesse patrimoniale de la Montérégie, tout au plus peut-elle en refléter le potentiel.

Diane LeBlanc
Historienne de l'art